



Arnaud Hurel (dir.)

La France savante

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La création de la Société linnéenne du Nord de la France et le premier demi-siècle de son existence (1865-1914)

Jean-Roger Wattez

DOI : 10.4000/books.cths.2649

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508754



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

WATTEZ, Jean-Roger. *La création de la Société linnéenne du Nord de la France et le premier demi-siècle de son existence (1865-1914)* In : *La France savante* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2649>>. ISBN : 9782735508754. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2649>.

La création de la Société linnéenne du Nord de la France et le premier demi-siècle de son existence (1865-1914)

Jean-Roger WATTEZ
Professeur honoraire de l'Université de Picardie

Extrait de : Arnaud HUREL (dir.), *La France savante*, Paris,
Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication
des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

À l'origine, se situe Linné

Carolus Linnaeus, devenu Charles de Linné après son anoblissement par le roi, est un botaniste suédois qui vécut de 1707 à 1778. Il enseigna la botanique dans la ville universitaire de Upsalla où il mourut. Alors que son projet de classification des végétaux n'a pas été retenu, par contre la création de la nomenclature binaire, dite linnéenne (le genre est suivi de l'espèce) a été universellement adoptée. Par ses travaux et ceux de ses élèves, Linné a contribué à promouvoir l'intérêt du public pour le monde végétal.

Aussi, bon nombre de sociétés scientifiques sont créées en Europe, peu après son décès. G. Aymonin et M. Keraudren-Aymonin (1976) ont rédigé une mise au point sur « Les sociétés linnéennes à Paris et en France au XVIII^e et au XIX^e siècles » ; je leur emprunte les renseignements qui suivent :

« Le développement de sociétés faisant référence, au moins pour leur dénomination, au célèbre naturaliste suédois fut peut-être plus précoce et plus diversifié (en France) que partout ailleurs. »¹

Le fait est qu'un certain nombre de sociétés savantes dites « linnéennes » ont vu le jour dans plusieurs villes françaises ; toutefois, l'existence de certaines d'entre elles fut assez éphémère. La doyenne des sociétés linnéennes est celle de Bordeaux, officiellement créée en 1818 bien que dès 1780 une « fête du grand naturaliste » ait eu lieu dans cette ville. Fondée à Paris en 1787, la société linnéenne parisienne fut promptement « rattrapée » par les événements dramatiques de la Révolution et contrainte d'arrêter ses activités ; refondée en 1821, ses activités cessèrent vers 1830. Une troisième société linnéenne parisienne fut rétablie en 1866 à l'initiative du naturaliste Baillon ; son existence fut moins brève que celle des précédentes mais elle arrêta cependant ses activités en 1922 (d'après Aymonin et al. 1976).

Envisageons dans quel contexte et dans quelles conditions, a été fondée en 1865 la Société Linnéenne du Nord de la France (qui sera désignée par ses initiales SLNF).

1. Aymonin G. et Keraudren-Aymonin M. 1976. Les sociétés linnéennes à Paris et en France au XVIII^e et au XIX^e siècles, p. 267.

Le contexte

En 1865, le régime politique de la France est le Second Empire ; Napoléon III règne depuis 1852. D'abord autoritaire, l'Empire est devenu plus libéral ; le développement économique est incontestable et l'expansion coloniale s'étend. À Amiens, cependant, les inégalités sociales sont fortes ; quel contraste entre les grandes demeures de la bourgeoisie dans les beaux quartiers et les logements souvent insalubres du quartier Saint-Leu où s'entassaient les familles ouvrières.

Dans l'ensemble, la ville d'Amiens et le département de la Somme sont favorables au régime impérial ; à trois reprises, l'empereur se rendra à Amiens, en particulier lors de la pose de la première pierre du Musée faisant suite à une initiative de la Société des Antiquaires de Picardie ; il s'intitulera Musée Napoléon (mais il est connu désormais sous le nom de Musée de Picardie). Toutefois, comme l'écrit L. Dessaigne-Audelin (2013) :

« Tant que l'Empire garantit la paix et la prospérité, l'opinion publique garde sa confiance à l'empereur mais, que la guerre se profile à l'horizon ou que la crise économique et de mauvaises récoltes s'annoncent et le capital confiance s'effrite. »²

Ce sont les raisons pour lesquelles un journal républicain *Le Progrès de la Somme* est fondé à Amiens en 1869.

En effet, sur le plan diplomatique, la situation est préoccupante. L'aventure mexicaine est sur le point de mal finir ; en même temps, la Prusse se renforce sur le plan militaire et la disproportion entre les forces de la France et celles de la Prusse est largement en faveur de la seconde mais qui s'en rend vraiment compte, en dehors de rares observateurs lucides... et peu écoutés ; en 1870, le réveil sera brutal et tragique.

Mentionnons les noms de quelques personnalités amiénoises contemporaines. Le préfet J. Cornuau joue un rôle important. Il nomme le maire qu'il choisit parmi les membres du conseil municipal ; de 1865 à 1868, un notaire, E. Dhavernas sera maire, lui succédera un avocat A. Dauphin de 1868 à 1871. L'évêque Mgr. Boudinet s'investit particulièrement dans l'aide sociale vis-à-vis des nécessiteux et il n'en manque pas... Le recteur se nomme Allou, et parmi les députés, retenons les noms d'un industriel E. Cosserat et du D^r Conneau, le médecin de l'empereur.

La (re) fondation de la Société Linnéenne et ses débuts

C'est à Abbeville que peu après la fin de la tourmente révolutionnaire se reconstitua en 1797 la première société savante de la Picardie occidentale, à savoir la Société d'Émulation dont les activités ne concernaient pas particulièrement les sciences naturelles. Aussi les naturalistes éprouvèrent-ils le souhait de se retrouver ; en 1838, un jeune médecin Casimir Picard fut à l'origine de la création de la première Société Linnéenne dont l'existence fut éphémère par suite du décès prématuré de Picard dès 1840. En 1847, la société est dissoute ; un seul volume aura été publié.

Cependant l'intérêt pour les sciences de la nature n'avait pas disparu puisque résidaient à Abbeville Jacques Boucher de Perthes et le botaniste Léon Éloy de Vicq. Précisément, ce dernier, associé avec Blondin de Brutelette venait de réaliser le *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du département de la Somme*. Cet ouvrage de 318 pages, « extrait des Mémoires de la Société impériale d'émulation d'Abbeville » regroupait les observations antérieures des botanistes Boucher de Crévecœur et Pauquy, augmentées des nombreuses découvertes effectuées par les auteurs, essentiellement dans le Ponthieu, le

2. Dessaigne-Audelin L. 2013. *L'impératrice Eugénie au chevet des Amiénois*, p. 9.

Vimeu et la région amiénoise. Il n'est pas interdit de penser que la parution du Catalogue ait incité les naturalistes locaux à se rassembler ; le projet de faire revivre la défunte société se concrétisa, le 12 novembre 1865, dans le chef-lieu du département, Amiens. Parmi les refondateurs, certains avaient fait partie de la première société, tels R. Vion et E. Le Correux... Signée par le préfet, la reconnaissance officielle était obtenue dès le 30 décembre 1865.

De façon à connaître quelles étaient les motivations de ceux qui s'étaient réunis pour refonder la société linnéenne, consultons (en les résumant) les statuts de celle-ci :

- répandre le goût des sciences naturelles dans toutes les couches de la société [...]
- former un lien de fraternelle collaboration parmi les [...] amis des études de la nature [...]
- provoquer [...] la formation de collections particulières [...] par lesquelles s'alimentera un Museum central formé par les soins de la société [...]
- la société se divisera en trois comités ayant chacun son activité [...] propre [...] les comités de Botanique, de Zoologie et de Géologie.

Nous envisagerons si ces objectifs ont été atteints. Dès la première réunion, les membres du bureau sont désignés. Le Correux est président, Garnier vice-président, Vion secrétaire, Dours trésorier et Paris trésorier-archiviste.

Cette refondation coïncida avec deux événements qui ont directement concerné la ville d'Amiens, d'une part, l'organisation du Congrès scientifique de France prévu à Amiens en août 1866 sous la présidence d'honneur du préfet Cornuau, du sénateur de Thorgny, du maire Dhavernas et de l'évêque Mgr Boudinet. Plusieurs membres de la toute jeune Société Linnéenne participèrent à l'organisation du congrès : le vice-président Garnier était l'un des trois secrétaires généraux, le président Le Correux faisait partie avec le comte de Gomer du comité d'organisation, les docteurs Dours et Richer intervenaient ainsi que Vion dans la section des Sciences physiques, chimiques et naturelles.

D'autre part et de manière tragique, avec une épidémie de choléra qui frappa la population amiénoise. Les premiers cas signalés se situent en décembre 1865 mais l'épidémie a culminé au début de l'été 1866. Elle a été marquée par la démarche courageuse et largement médiatisée de l'impératrice Eugénie qui se rendit à Amiens le 4 juillet 1866 afin de visiter les malades et de reconforter la population (L. Dessauvres-Audelin 2013). L'épidémie entraîne le report du congrès scientifique en 1867.

Cinq années à peine s'étaient écoulées lorsque la « folle guerre de 1870 », selon Alain Guérin (1970), éclata brusquement. La région amiénoise fut directement concernée par ce funeste conflit puisque deux batailles opposant les armées prussienne et française eurent lieu pour l'une, le 27 novembre 1870, à Dury, aux portes d'Amiens, l'autre, le 23 décembre 1870, à Pont-Noyelles, dans la vallée de l'Hallue, à une dizaine de kilomètres, au nord-est de la ville.

Le conseil d'administration de la société ne se réunit pas entre le 3 juillet 1870, à la veille de la déclaration de guerre et le 12 août 1871 mais nulle allusion à ces événements tragiques n'est évoquée dans le compte rendu de cette séance. Toutefois, dans le préambule du « Second supplément au Catalogue des espèces vasculaires du département de la Somme », paru en 1873, Éloy de Vicq a évoqué « les graves événements qui sont survenus » depuis 1870.

Les membres de la SLNF

Établie en 1876, la liste des membres de la SLNF, accompagnée de leur profession ou de leur statut social est riche d'enseignements comme l'indique la répartition suivante.

33 propriétaires-rentiers (tels Éloy de Vicq, de Mercey...)
13 négociants-commerçants (tel Frédéric Petit, futur maire) 13 médecins dont plusieurs professeurs de l'École de Médecine (Lenoël, Padieu, Richer)
8 pharmaciens (tel Gonse)
6 fonctionnaires
5 architectes, instituteurs, professeurs de lycée
4 conservateurs des forêts, professeurs d'Université (tel Gosselet, de Lille), ingénieurs, élus
3 industriels, diplomates, étudiants
2 magistrats, avocats, banquiers, religieux, conservateurs de bibliothèque
1 notaire, dentiste, vétérinaire, officier, artiste peintre et un seul employé
10 mal précisés ; parmi ceux-ci, un médecin danois, Peter Panum ; à Copenhague, un institut porte le nom de ce physiologiste célèbre.

Notons que 5 membres de la SLNF faisaient partie de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts, à savoir, Vion, Richer, Poncke, Garnier et de Beaussire. Par comparaison, en 1909, la composition de la liste des membres est un peu différente :

11 médecins (tels Moynier de Villepoix et Caussin)
9 pharmaciens (tels Gonse et Pancier)
7 propriétaires-rentiers, instituteurs, directeurs d'école
6 professeurs d'université (tels Barrois, Gosselet, Bertrand, de Mortillet)
4 professeurs de lycée (tel Duchaussoy)
2 élus locaux, religieux percepteurs, avocats
1 magistrat, ingénieur, banquier, vétérinaire, négociant, imprimeur, conservateur de musée (Gadeau de Kerville), conservateur des forêts, conducteur des ponts et chaussées, administrateur colonial, artiste peintre, conducteur-voyer
14 non précisés

Entre ces deux dates, on constate un net recul du nombre des propriétaires-rentiers ainsi que des commerçants ; par contre, la proportion des médecins et des pharmaciens reste stable.

Dans l'ensemble, les membres de la SLNF appartenaient ce que l'on peut appeler la « bonne société » de la ville d'Amiens.

Pendant les quelque cinquante années prises en considération, une vingtaine de noms rappellent le souvenir de ceux qui présidèrent la SLNF. Leur mandat était de deux ans

mais plusieurs d'entre eux « rempilèrent », tels Vion 1890-92 et 94-95, Gonse 1896-98 et 1900-02, Duchaussoy 1902-06 et 1909-13 ; en ce qui concerne ce dernier, ses fonctions d'adjoint au maire l'amènèrent à diriger l'administration municipale pendant la période difficile de la Première Guerre mondiale, le maire, Alphonse Fiquet étant décédé.

Quelles furent les relations de la SLNF avec les municipalités successives d'Amiens, devenues républicaines peu avant 1880 ? Les informations figurant dans les bulletins indiquent que les demandes du conseil d'administration portaient sur l'obtention de locaux destinés à abriter la bibliothèque et les collections ou concernaient l'entretien du Jardin des Plantes. Inversement, c'est la municipalité qui contacta la SLNF en 1886 afin d'« établir une liste de savants naturalistes (du département) dont les travaux sont assez remarquables pour que leurs noms soient inscrits sur les plaques des rues nouvelles » ; les quatre noms proposés furent retenus, en l'occurrence ceux de Baillon, Barbier, Cordier et Pauquy ; ultérieurement, s'ajoutèrent les noms de Commont, et de De Mercey ainsi que ceux, plus prestigieux, de Buffon, Duméril et Lamarck mais, hélas, Linné ainsi que G. Bauhin, médecin huguenot et botaniste d'origine amiénoise ont été oubliés...

Les principales réalisations de la SLNF

Par rapport aux objectifs prévus dans les statuts initiaux, envisageons trois domaines dans lesquels les membres de la SLNF ont été actifs.

Les excursions

Régulièrement, la SLNF organisait des excursions permettant de découvrir les richesses qu'offrait la nature ; il semble que les sorties botaniques aient été les plus nombreuses. Elles donnèrent lieu à des comptes rendus relatant les découvertes effectuées, parfois aussi les péripéties survenues lors des excursions et des déplacements en chemin de fer... Plusieurs documents concernent des observations particulièrement intéressantes, par exemple celle concernant le pois maritime, *Lathyrus maritimus* (rare espèce nordique, inféodée aux levées de galets de Cayeux) ou bien font la synthèse d'observations longuement poursuivies, telle la « Flore sylvatique de la vallée de la Noye » de l'abbé Dequevauviller.

Les collections

Dès les premières années de l'existence de la SLNF, ses membres se sont efforcés de former des collections dans les principaux domaines des sciences naturelles.

Un herbier a été progressivement constitué à partir des récoltes des botanistes locaux tel E. Gonse qui légua son herbier peu avant son décès (Wattez 2012)³. Il s'est enrichi grâce à plusieurs dons ; mentionnons des fougères brésiliennes provenant d'un consul, M. de Valois (1873), des plantes du Dauphiné, des plantes de Hongrie (offertes en 1880 par le Dr Lajos) ; des achats ont également été effectués auprès de sociétés d'échanges de plantes, très actives au XIX^e siècle. M. Quetu (1997)⁴ a brièvement relaté la manière dont cette collection a été constituée ; en 1870, l'herbier ne contenait que 1844 planches alors qu'en 1897, il s'était enrichi au point d'en rassembler 22473, mais ce récolement n'a pas été poursuivi. L'herbier est toujours existant bien qu'il ait souffert pendant des années d'un injuste dédain. M. Quetu a rappelé son existence et souligné son importance patrimoniale (tapuscrit, non daté de 3 pages).

D'importantes collections de géologie et de minéralogie ont été constituées grâce à l'activité et aux dons généreux d'un géologue régional, N. de Mercey.

3. Wattez J. R. 2012. À la mémoire d'Ernest Gonse.

4. Quetu M. 1997. À propos de l'herbier de la société linnéenne.

Il en est de même pour les collections de zoologie, en particulier l'entomologie. L'ornithologie était particulièrement bien représentée, la richesse de l'avifaune sur le littoral picard ayant permis de présenter un grand nombre d'oiseaux que des chasseurs avertis avaient fait naturaliser ; en 1878, le comte de Boubers fit don de 1600 pièces à la SLNF. Soulignons la présence d'une espèce désormais éteinte, le grand pingouin qui est bien protégé dans une petite armoire vitrée.

L'activité éditoriale

En ce domaine, le contrat a été bien rempli ; en témoigne l'existence de nombreux volumes de bulletins et de mémoires ; la séparation intervint en 1874. De parution mensuelle, les bulletins relatent les activités ordinaires de la SLNF, les échanges entre sociétés, les achats d'ouvrages ainsi que les décisions prises par le conseil d'administration alors que les mémoires regroupent essentiellement des publications d'un bon niveau scientifique (Wattez 2009)⁵.

Concernant les 412 bulletins, parus avant 1914, on dispose du travail patient accompli par M. Quetu qui les a relus avant de résumer leur contenu dans plusieurs articles, parus successivement dans les tomes 17 à 29 (depuis 1999 jusqu'en 2011) de la nouvelle série du bulletin (désormais annuel), de la société⁶. Empruntons-lui des informations et présentons succinctement quels furent les centres d'intérêt des membres de la SLNF avant 1914 :

- les cours de botanique dispensés par le D^r Richer,
- bon nombre de comptes rendus d'excursions,
- les échanges de collections avec des sociétés correspondantes,
- les données météorologiques locales, les accidents climatiques ; plusieurs articles de Duchaussoy ont paru à partir du début du XX^e siècle,
- la géologie régionale ; la découverte de gisements de phosphates, la formation des « rideaux », les tremblements de terre survenus en Picardie, tel celui de Bonvillers en 1756,
- l'archéologie, régulièrement envisagée, à partir de 1904, par V. Commont, un préhistorien éminent dont l'abbé Breuil, R. Agache (1958)⁷ et P. Mabire (2014)⁸ ont rappelé l'œuvre considérable sur le Paléolithique,
- les conseils aux botanistes herborisant, donnés par un magistrat, Ch. Copineau,
- R. Vion présente les travaux que Darwin avait longuement poursuivis sur les lombrics, lesquels contribuent à la formation de la terre végétale ce qui fait qu'elle « mérite le nom de terreau animal plutôt que celui de terre végétale »,
- l'évolution ; la théorie de Hatte, combattant le darwinisme est exposée par H. Josse,
- la création d'un musée de Sciences naturelles, « projetée depuis longtemps » et réclamé en 1881 mais, à ce jour, on l'attend encore...
- plusieurs articles nécrologiques rappellent le souvenir de membres éminents décédés : de Brutelette en 1879, Éloy de Vicq en 1886, Garnier en 1888, de Mercey en 1908, Gonse en 1912... En 1900, lors des obsèques du Pr Debray, un algologue qui enseignait à Alger, le doyen de la Faculté des Sciences de Lille salua « cette pléiade de naturalistes picards qui sont l'honneur d'Amiens ».

5. Wattez J.R. 2009. Trente années de réparation du bulletin de la société linnéenne.

6. Quetu M. 1999-2011. À la découverte des anciens bulletins.

7. Agache R. 1958. Aperçu des recherches sur la paléolithique de la Somme depuis V. Commont.

8. Mabire P. 2014. V. Commont, l'un des pères du paléolithique.

Dans les 12 volumes de Mémoires édités pendant cette période, il est possible de repérer un certain nombre de publications « majeures » énumérées ci-après :

Tome I. 1866-67/ R. Vion. « Étude sur Linné ». p. 13-48 ; « Réimpression du Catalogue des plantes... dans le Jardin Botanique, créé en 1750 par don Robbe, sous les auspices du duc de Chaulnes, gouverneur de Picardie ». p. 75-142 ; J. Garnier. « Insectes dans l'Antiquité et au Moyen Âge ». p. 225-298.
Tome II. 1868-69/ E. Catry. « Description du musée d'Histoire Naturelle de Tours ». p. 280-352.
Tome III. A. Dours/ « Catalogue des Hyménoptères de France » 229 p.
Tome IV. 1874-77/ Obert. « Catalogue des Coléoptères du département de la Somme ». p. 103- 223.
Tome V. 1878-83/ R.P. Vaniot. « Mollusques recueillis au sud d'Amiens ». p.1-155.
Tome VI. 1884-85/ A. Leniez. « De la tuberculose des oiseaux ; ses rapports avec la diphtérie de l'homme et des animaux ». 197 p. ; F. Debray. « Catalogue des algues marines du nord de la France ». p. 199-268 ; E. Gonse. « Catalogue des Muscinées du département de la Somme ». p. 269- 333.
Tome VII. 1886-88/ E. Gonse. « Supplément à la flore de la Somme ». p. 5-65 ; M. Dubois. « Catalogue des Hémiptères de la Somme ». p. 97-179.
Tome VIII. 1888-91/ H. Duchaussoy. « Météorologie du département de la Somme » 257 p. ; E. Bizet. « Catalogue des Mollusques du département de la Somme ». p. 262-406.
Tome IX. 1892-98/ H. Duchaussoy. « Végétation comparée de la Somme et du Cher ». p. 1-71 ; H. Duchaussoy. « Le grand pingouin du musée d'Amiens ». p. 88-126 ; Ch. Dequevauviller. « Anomalies chez <i>Delphinium consolida</i> ». p. 127-192.
Tome X. 1899-1902/ H. Duchaussoy. « Observations météorologiques de Victor et Camille Chandon de Montdidier ». 1783-1869. 593 pages !
Tome XI. 1903-04/ suite du mémoire précédent. 197 p.
Tome XII. 1905-08/ L. Carpentier et E. Delaby. « Catalogue des Coléoptères du département de la Somme ». 2 ^{ème} éd. p. 171-473.

Les relations externes de la SLNF

Sans prétendre que la SLNF faisait partie d'un réseau structuré, on constate néanmoins qu'elle correspondait avec bon nombre de sociétés ; des relations régulières se traduisaient essentiellement par des échanges de volumes de mémoires. La liste des sociétés concernées ayant été établie en 1896, il est possible d'indiquer quelles furent celles-ci. Cette année-là, la SLNF avait reçu 29 revues éditées en France et 33 en provenance de l'étranger.

Les revues françaises provenaient des villes et régions suivantes : Aube, Béziers, Bordeaux, Bourbonnais, Charente-Inférieure, Dax, Eure, Lyon, Nancy(2), Nantes(2), Nîmes, Seine-et-Oise, ainsi qu'Amiens (quatre échanges différents). Les revues étrangères émanaient des pays suivants : Allemagne (7), États-Unis (4), Canada et Estonie⁹(3),

9. À l'époque intégrée dans la Russie. Dorpat, nommée désormais Tartu, était une université réputée.

Argentine, Autriche, Italie et Suisse (2), Belgique, Pays-Bas, Russie et Uruguay (1) et aucune ne venait de Grande-Bretagne, pourtant proche...

Le souvenir de Lamarck

Cet illustre naturaliste est né à Bazentin, petit village, proche d'Albert, et situé à une quarantaine de kilomètres au nord-est d'Amiens ; entretenir son souvenir a été l'une des préoccupations de la SLNF comme l'ont rappelé Quetu et Wattez (1997)¹⁰. Duris (1997)¹¹ a envisagé quelles furent les relations de Lamarck avec les Sociétés Linnéennes ainsi que les hommages que celles-ci lui rendirent.

Cet intérêt culmina au début du XX^e siècle lorsque le Pr Moynier de Villepoix lança une souscription de façon à ériger un monument en son honneur, peu après qu'une grandiose statue ait été inaugurée en 1909 à Paris, à l'entrée du Jardin des Plantes. En mai 1913, eut lieu l'inauguration officielle d'un monument dans le village natal du père du transformisme. La cérémonie fut grandiose et suivie par de nombreuses personnalités ; le ministre de l'Instruction Publique, le Directeur du Muséum, E. Perrier, les autorités, préfet en tête et de nombreux élus participèrent aux manifestations, suivies par un banquet rassemblant une cinquantaine de convives ; le bulletin 410 de la SLNF relate soigneusement le déroulement de cette journée ; le long discours du Pr Perrier y est intégralement retranscrit.

Trois ans plus tard hélas, le village de Bazentin, malencontreusement situé sur la ligne de front fut anéanti lors des combats sanglants de l'été 1916 auxquels l'armée britannique participa activement ; ce n'est qu'en 1932 qu'une seconde statue, due au même sculpteur, Albert Roze, fut réinstallée, plus discrètement, à l'emplacement de la demeure disparue dans laquelle résidait la famille de Monet de Lamarck au XVIII^e siècle (bulletin 424 de la SLNF). À Bazentin, le souvenir de Lamarck est régulièrement entretenu : en 1979, à l'occasion du cent cinquantième de son décès, en 1994, à l'occasion du deux cent cinquantième anniversaire de sa naissance (Quetu et Wattez 1997) et en 2013, de façon à commémorer le centenaire du premier monument érigé dans la commune.

À la suite de sa refondation en 1865, la Société Linnéenne du Nord de la France a tenu une place importante dans la vie culturelle amiénoise. Ses membres ont réalisé et publié dans les volumes de Mémoires des travaux scientifiques de qualité, concernant les principaux domaines des Sciences Naturelles, incluant la Préhistoire et la Météorologie. L'habitude d'organiser des excursions de découverte des richesses de la nature et d'éditer (moins fréquemment) un bulletin se poursuivra après la parenthèse tragique de la Première Guerre mondiale, bien que la période de l'après-guerre soit devenue beaucoup moins favorable aux activités désintéressées.

Aussi, doit-on considérer que le premier demi-siècle de l'existence de la SLNF a représenté en quelque sorte « une belle époque » pour celle-ci.

10. Quetu M. et Wattez J. R. 1997. Rôle joué par la société linnéenne pour entretenir le souvenir de Lamarck.

11. Duris P. 1997. Lamarck et la botanique linnéenne.

Résumé

Initialement fondée en 1838, à Abbeville, la Société Linnéenne s'éteignit rapidement par suite du décès de celui qui la présidait, Casimir Picard. L'intérêt des Picards pour les Sciences Naturelles n'avait pas disparu, en particulier dans la région abbevilloise où résidaient le préhistorien Boucher de Perthes et le botaniste Éloy de Vicq ; aussi, la Société Linnéenne a-t-elle été rétablie à Amiens, en novembre 1865.

Le contexte national et régional de l'époque est envisagé. C'est à ce moment qu'une épidémie de choléra frappe tragiquement la ville d'Amiens ; peu après survient la guerre franco prussienne de 1870 qui concerne la région amiénoise puisque des combats meurtriers s'y produisirent.

Dès 1873, les activités de la Société Linnéenne avaient repris leur cours ; les divers aspects des travaux de ses membres sont connus grâce à la parution régulière des Bulletins et à celle des Mémoires ; ces derniers regroupent des publications scientifiques qui servent encore de références pour des recherches actuelles.

La période qui s'étend de 1880 à 1914 représente une « belle époque » pour la Société Linnéenne du Nord de la France dont les membres appartenaient dans l'ensemble à ce que l'on peut appeler « la bonne société » amiénoise ; elle a tenu une place importante dans la vie culturelle de la ville d'Amiens.

Bibliographie

AGACHE R. 1958. Aperçu des recherches sur le paléolithique de la Somme depuis Victor Commont. *Bull. Soc. Antiquaires Picardie*. p. 269- 292.

AYMONIN G. et KERAUDREN-AYMONIN M. 1976. Les sociétés linnéennes à Paris et en France au XVIII^e et au XIX^e siècles. *Actes congrès 100^{ème} Soc. Sav. Paris 1975. Hist. Sciences*. p. 267-275.

DESSAIVRE-AUDELIN L. 2013. *L'impératrice au chevet des Amiénois victimes du choléra*. Enrage édition. 111p.

DURIS P. 1997. Lamarck et la botanique linnéenne. 119^{ème} congrès CTHS. Amiens. *Colloque Lamarck*. 1994. p. 256-266.

GUÉRIN A., *La folle guerre de 1870*, Hachette, 333 p.

MABIRE P. 2014. Victor Commont, l'un des pères du Paléolithique. in *Amiensforum*. p. 26-27.

QUETU M. 1997. À propos de l'herbier de la Société Linnéenne Nord-Picardie. *Bull. Soc. Linn. Nord-Picardie*. v.15. p. 45-46.

QUETU M. 1999-2011. À la découverte des anciens bulletins. Rétrospective. v.17 p.60-62 ; v. 18 p. 35-37 ; v.19 p. 39-41 ; v.20 p. 18-20 ; v. 21 p. 32-34 ; v.22 p. 11-13 ; v.24 p. 22-25 ; v. 25 p. 4-5 ; v.27 p. 51-52 ; v. 28 p. 60-62 ; v. 29 p. 93-95.

QUETU M. et WATTEZ J.R. 1997. Rôle joué par la Société Linnéenne du Nord de la France pour entretenir le souvenir de Lamarck. 119^{ème} congrès CTHS. Amiens *Colloque Lamarck*. 1994. p. 649-654.

WATTEZ J.R. 2009. Trente années de repartition du bulletin de la Société Linnéenne. 1979-2009. *Bull. Soc. Linn. Nord-Picardie N.S.* v.27. p. 53-56.

WATTEZ J.R. 2012. À la mémoire d'Ernest Gonse. *Bull. Soc. Linn. Nord-Picardie*. N. S. v.30. p. 94-95.